

avec sa femme et son enfant âgé de onze ans, et alla se cacher dans une caverne. Il en sortait de temps en temps pour se procurer des vivres. Les païens gardaient le silence sur sa retraite.

Quelqu'un cependant indiqua aux Boxers la cachette de Lorenzo. Ils s'y rendirent aussitôt. C'était le 14 août 1900. Il fut pris et ramené dans sa demeure où les persécuteurs lui enjoignirent de renoncer au christianisme.

Lorenzo répondit bravement :

« Je suis de la vraie religion ; je n'en changerai pas ; je veux mourir chrétien. »

Les Boxers se mirent à le tourmenter avec la pointe de leurs épées et de leurs couteaux. Le courageux chrétien tomba percé de coups, après quoi ils lui tranchèrent la tête.

Vint le tour de sa femme, comme son père, tertiaire de Saint François.

Son mari avait pris soin de la préparer au martyre par ces fortes paroles :

« Tu suivras mon sort. Si on me tue pour n'avoir pas voulu apostasier, à toi aussi on fera la même proposition et la même menace. Si alors tu restes fidèle, je te reconnais pour ma véritable épouse. Mais si tu renies notre sainte religion, je te renie aussi, je ne te reconnais plus comme ma femme. »

Il arriva en effet, que les Boxers l'invitèrent à apostasier devant le cadavre sanglant de son mari.

Elle répondit simplement :

« Je ne renie point ma religion, vous avez tué mon mari, tuez-moi aussi. Je vous demande seulement de tuer d'abord mon fils, mon fils que voilà, pour qu'il ne se perde pas, et suive son père au paradis. »

Exaspérés par cette réponse, les Boxers saisissent le jeune chrétien et lui tranchent la tête avec la même hache qui avait servi à décapiter son père.

Alors la très digne enfant de Saint François, n'ayant plus de crainte sur le salut de son fils, se met à genoux, étend les bras pour prier et réciter la Station qu'ont coutume de dire